



Prométerre MAG

N° 5 Décembre 2019
Bulletin trimestriel de Prométerre

Association vaudoise
de promotion des métiers de la terre
Avenue des Jordils 1-3
1006 Lausanne
www.prometerre.ch

Médecine vétérinaire pp. 6-7

De l'énergie pour soigner

Edito: Front uni pour
relever les défis à venir p. 3

«Au nom de la terre» filme
les difficultés paysannes pp. 4-5

Estimapro: un tournant
à négocier en 2020 p. 9

Observatoire économique:
2018 tout en contrastes p. 10



Communication

«L'objectif? Toucher le grand public»

Propos recueillis par Céline Rochat

Surexposée, l'agriculture doit plus que jamais informer la population sur son travail. A l'heure de reprendre les rênes de la communication de Prométerre, Grégoire Nappey évoque ces enjeux et la grande campagne d'affichage qui se termine dans tout le canton.

Une abeille, un cochon, du colza, des tomates, des épis et du chas-selas en gros plan: depuis mi-novembre, six différentes affiches évoquant l'agriculture sont placardées dans le canton de Vaud. Toutes portent un slogan mettant en lumière des éléments tech-

niques de la profession agricole. Objectif? Intriguer les passants et leur faire comprendre que l'agriculture est complexe. Ancien rédacteur en chef du *Matin*, désormais engagé pour le monde paysan, Grégoire Nappey explique comment Prométerre construit sa communication.

Grégoire Nappey, les messages mis en avant dans la communication, notamment ceux de la campagne d'affichage actuelle, peuvent paraître sibyllins... Ne craignez-vous pas de manquer votre cible, tant chez les professionnels que dans le public?

Intriguer et interroger: c'est précisément ce que nous recherchons. Notre but est de se démarquer de l'avalanche de messages que chacun reçoit quotidiennement. En ce sens, il est parfois nécessaire de faire un pas de côté. Le travail de la communication est de délivrer des messages qui, s'ils ne parlent pas à tout le monde, convainquent en tout cas la majorité. Il est normal que des voix critiques s'expriment, c'est même important pour en tenir compte et améliorer continuellement nos prestations.

En 2019, Prométerre a lancé l'impulsion d'une précampagne de communication sur l'agriculture de chez nous. Pourquoi cette démarche?

Depuis le printemps, des actions de communication nationales ont été mises en place afin de mieux informer la population, notamment urbaine, sur les réalités de l'activité agricole. Ce travail s'est fait en grande partie via les professionnels de la terre, ainsi que dans des événements comme les foires. Mais il fallait frapper plus fort, raison pour laquelle nous avons imaginé une campagne d'affichage cantonale, faisant de Prométerre la première organisation suisse à avoir réalisé une opération à large échelle où l'on met en avant les pratiques agricoles.

Les autres cantons craignent que Prométerre fasse cavalier seul. A raison?

Non. Soulignons d'abord que le travail d'information effectué dans le cadre de la campagne «Nous protégeons ce que nous aimons» a été coordonné à l'échelle romande, grâce à la collaboration avec Agora. Nous avons procédé à des adaptations francophones des messages préparés par l'USP, en disant la même chose, mais à notre manière. Prométerre ne voulait cependant pas s'arrêter là et a décidé de se donner les moyens d'une communication plus massive. Nous sommes donc allés de l'avant, en informant nos partenaires de nos intentions. Cette expérience sera utile à tout le monde, puisqu'il y aura d'autres initiatives en 2020, romandes et nationales.

Quels sont les enjeux de la communication agricole?

D'abord le besoin de mieux informer le grand public. Le travail des paysans est de nourrir la population avec des aliments sains et de qualité. Ensuite, il y a le contexte politique. Vague verte aux dernières élections, nombreuses initiatives touchant l'agriculture, en particulier celles sur les produits phytosanitaires: en règle générale, les paysans comprennent les préoccupations exprimées dans ces textes, mais ne peuvent accepter des velléités qui nuiraient de manière trop drastique à leur viabilité, ainsi qu'à l'équilibre de la filière agro-alimentaire en Suisse. Face à ce double enjeu, il est fondamental d'informer.

Des critiques émanant du terrain estiment pourtant que l'agriculture ne sait pas communiquer...

On peut toujours faire mieux et plus. Et l'on peut considérer aussi que les choses vont trop lentement. Avec la direction de Prométerre, nous essayons vraiment d'être à l'écoute de la base et de répondre à ses attentes. Cette campagne d'affichage doit aussi démontrer l'ampleur de notre mobilisation et à quel point nous prenons les enjeux au sérieux. Nous sommes en train d'écrire une histoire qui se déroule sur des mois, des années même. Les messages visibles aujourd'hui dans les rues vaudoises en sont un chapitre: il y en aura d'autres.

Quel est l'avantage pour une organisation agricole de compter sur la présence de journaliste(s) dans ses rangs?

Un journaliste sait expliquer de manière simple un thème qu'il ne maîtrisait pas précédemment. Quand vous devez présenter à un profane l'agriculture de conservation ou les subtilités des maladies fongiques, l'approche journalistique se révèle très utile. C'est une approche complémentaire à ce qu'amènent les techniciens.

Quelle est aujourd'hui la place de la communication digitale?

Elle est devenue le vecteur principal d'information. La tentation peut être grande de ne faire que du numérique. C'est toutefois la complémentarité des supports, où figure encore en bonne place le papier, qui permet de construire aujourd'hui une communication efficace.

Autant d'implication sur les réseaux sociaux est-elle nécessaire?

C'est là où le débat se passe: le nouveau café du commerce, avec ses travers et ses formidables potentiels. S'engager sur les réseaux sociaux n'est pas une mince affaire, car cela nécessite une réactivité forte et une importante capacité d'adaptation aux évolutions techniques et comportementales. Mais c'est passionnant en tant que reflet de l'évolution de la société.

Quels sont les projets en matière de communication?

Des organisations comme Prométerre peuvent de plus en plus devenir leur propre média, grâce justement à la digitalisation. Cela veut dire que nous allons avoir la possibilité de créer et diffuser nos contenus de manière maîtrisée. Sur le fond, l'évolution - je dirais même la transformation - de l'agriculture va nécessiter un intense travail d'accompagnement, voire d'anticipation, en termes d'information. C'est notre défi et il est passionnant!

En résumé, peut-on dire que la communication «agricole» a largement évolué ces dernières années?

Absolument! Mais à l'image de la communication et de l'information en général. Sur le plan agricole, il n'a sans doute jamais été aussi fondamental de rapprocher le producteur du consommateur.

www.agriculture-durable.ch
www.facebook.com/AgricultureDurableSuisse

EDITO



Demain, semez l'ouverture d'esprit

Céline Rochat, responsable de la communication

Que ce soit en termes de bien-être animal, de pratiques culturelles, de conditions sociales ou d'innovation, l'agriculture se trouve toujours plus exposée à la critique. Critiques des péri-urbains heureux de vivre dans la verdure, mais rechignant à entendre des cloches le week-end, de bon matin. Critiques de certains bobo-urbains qui importent des petites graines du bout du monde - quitte à y déstabiliser des écosystèmes, loin des yeux, loin du cœur - plutôt que de manger de manière équilibrée avec les ressources localement disponibles. Critiques des adeptes du «c'était mieux avant» agacés par la «gnognote» revendiquée par les «écologues». Même à l'intérieur de la profession, on s'écharpe entre PER et bios, on observe de coin le nouveau tracteur du voisin et on pique la défense professionnelle dont les actions ne sont jamais les bonnes. Bref, ça grogne sans arrêt et ça dégomme sans répit.

Dans l'œil du cyclone, Prométerre s'applique à développer prestations et services en phase avec les préoccupations paysannes et visant à permettre aux agriculteurs de relever les défis de l'avenir. Si d'aucuns estiment que les projets ressources représentent un gaspillage financier, ils permettent en réalité de contribuer au développement de la politique agricole de demain. D'autres roupètent devant le catalogue de la formation continue, pas assez çà, ou trop çà. Il se révèle pourtant que de se former dans des approches de médecines vétérinaires alternatives répond aux tourments sociétaux, tout en permettant à l'éleveur de développer une relation riche et bienveillante avec son troupeau.

«Cultiver le bonheur d'être connectés à la terre»

Dans ce monde multiconnecté, où chacun se forge donc un avis sur tout et l'exprime sans réserve, la communication a pris une dimension sans précédent, notamment avec l'essor des chronophages réseaux sociaux. Ainsi, pour vulgariser la réalité agricole et son évolution de manière encore plus visible, Prométerre a décidé de renforcer durablement son effectif en charge de la communication. Dès le mois de février, une assistante viendra soutenir le nouveau responsable de la communication, Grégoire Nappey, qui avait initialement été engagé temporairement pour mener la campagne contre les initiatives «phytos». Quant à la soussignée, elle a fait le choix de quitter l'Association, non sans garder de merveilleux souvenirs liés à ces plus de cinq ans de chemin commun. Cinq années durant lesquelles j'ai œuvré, dans chacune de mes propositions, à montrer sous un jour dynamique et positif les couleurs de l'agriculture vaudoise.

A l'heure de refermer ce chapitre, j'aimerais saluer tous ceux avec qui j'ai eu l'opportunité de construire, de partager et de débattre, les échanges humains n'étant à n'en point douter le sel de la fonction (et de la vie!). Il me tient aussi à cœur de vous remercier, vous, paysannes et paysans, de travailler sans relâche pour offrir aux citoyens suisses des produits de qualité, cultivés avec le souci de nourrir la population tout en respectant la planète. J'ai côtoyé, chez la majorité d'entre vous, une belle ouverture d'esprit qui augure le meilleur pour demain. Ami-e-s agricultrices et agriculteurs, même si les jours sont parfois moroses, n'oubliez jamais de cultiver le bonheur d'avoir le privilège d'être chaque jour connectés à la terre. Que cet état d'esprit ne reste pas en jachère.



Cinéma

Au nom de la terre dénonce une spirale maléfique

Céline Rochat

Le film qui scénarise la fin tragique d'un agriculteur a déjà enregistré plus de 1,7 million d'entrées en France. Dans les salles suisses depuis le 6 novembre, il connaît un succès plus mesuré, mais permet d'ouvrir un dialogue bienvenu.

La voix de Mireille Ducret porte encore les stigmates de l'émotion. Début novembre, c'est accompagnée de son mari et de deux couples d'amis qu'elle a découvert *Au nom de la terre*. Ce drame, inspiré de la vie du réalisateur Edouard Bergeron, met en scène toutes les difficultés et la complexité de la vie paysanne, durant laquelle son père, agriculteur, finit par se donner la mort.

«Je me suis retrouvée dans les dialogues et les émotions des personnages.» La paysanne d'Ecublens estime que cette production est une belle réussite, qui contribue à revaloriser l'image de la ruralité: «Ce n'est pas une peinture noire, aigre et amère du monde agricole. On y perçoit les joies vraies et toutes simples que nous aimons, comme celle de fabriquer une piscine en bottes de paille pour les enfants.» Mais malgré la tendresse et les sourires, la finalité demeure rude.

«Beaucoup de gens autour de moi ont pris une claque et en sont ressortis avec les yeux rouges; parce que la situation nous rappelle inévitablement quelqu'un que l'on connaît.»

Pour Edouard Bergeron, la réalisation de ce film tient autant de la thérapie personnelle que de la dénonciation d'une spirale infernale emprisonnant les paysans: «le système dans lequel on a précipité mon père l'a broyé.» Difficile en effet, malgré toute la bonne volonté du monde, de relever la tête quand les dettes se cumulent aux tensions avec son propre père, aux jalousies entre paysans ou aux incendies qui ravagent le domaine.

Si ce témoignage est issu d'une famille française, il pourrait tout aussi bien trouver sa source en Suisse. «Cela existe, en particulier dans certaines filières comme celle du lait», note Daniel Geiser. Le directeur de Prolait reconnaît être parfois confronté à des situations similaires. «Une partie des producteurs cherche à s'en sortir financièrement en multipliant les investissements, en agrandissant, en travaillant sans arrêt. C'est un cercle vicieux qui n'aboutit à rien. Certains craquent.»



Dans *Au nom de la terre*, Guillaume Canet incarne un agriculteur pris dans une spirale infernale d'investissements et de dettes, mais aussi mis sous pression par un père omniprésent. Une tragédie inspirée par l'histoire du réalisateur Edouard Bergeron.

Daniel Geiser a lui aussi été touché par ce film qui, selon lui, traduit bien la réalité d'une partie de la profession. «Je suis triste et fâché en même temps. Triste à cause de la pression qui s'exerce sur ce métier via les exigences de la société, en termes de qualité, d'hygiène ou de prix bas. Et en colère contre l'augmentation permanente de ces exigences.»

Rompre la solitude

Au nom de la terre a l'avantage d'attirer dans les salles obscures un public souffrant parfois de solitude. «Je n'avais jamais vu autant

de paysans au cinéma», témoignait d'ailleurs une agricultrice lors d'un cours de formation continue, où le sujet n'a pas manqué de susciter le débat à l'heure du café. «C'est bien, de temps en temps, de lever le nez du guidon et d'échanger quelques mots avec nos collègues.» Parmi ces spectateurs issus du sérial, un espoir germe: celui que le message, magistralement porté à l'écran par Guillaume Canet, parvienne jusqu'aux esprits des consommateurs. Mireille Ducret n'a d'ailleurs pas manqué d'y envoyer ses clients, qui sont ensuite revenus en parler avec

elle. «Le dialogue avec les citoyens est un élément de sensibilisation essentiel à notre réalité.» Ce but, Edouard Bergeron le revendique: «*Au nom de la terre* comporte clairement un message politique, mais dans le sous-texte. Si le film pouvait éveiller la conscience de nos concitoyens, ce serait formidable.»

Cette saga familiale «porte un regard humain sur l'évolution du monde agricole de ces quarante dernières années». Dans une France enregistrant quasi quotidiennement un suicide d'agriculteur (selon les estimations de MSA, la Sécurité Sociale Agricole), elle affronte également de plein fouet un sujet tabou: la transmission familiale. Un paramètre souvent difficile à conjuguer dans les familles, tant pour les jeunes que pour leurs parents, qui se sont impliqués jusqu'alors dans la vie de l'exploitation et doivent apprendre à faire confiance à la relève. «Je suis persuadée que cette production va contribuer à faire comprendre à certains pères qu'après la cinquantaine, le temps est venu de laisser la place à la nouvelle génération, affirme Mireille Ducret. Les enfants qui se destinent à reprendre le domaine doivent pouvoir développer leur affaire, sans subir continuellement la pression et les remarques de leurs aînés.» Et Mireille Ducret de relever un élément supplémentaire: «J'ai aussi aimé qu'un accent particulier soit mis sur la place de la femme dans ce monde. Ce qu'elle porte et ce qu'elle endure, elle

aussi, et souvent silencieusement: elle soutient tout le monde, quitte à s'oublier elle-même.»

Comment parler du suicide?

Faut-il dès lors comprendre que mettre en scène détresse et suicide dans une œuvre artistique est une bonne chose? Pour Yves Dorogi, infirmier chef du Service de Psychiatrie de Liaison du CHUV et président du Groupe Romand Prévention Suicide (GRPS), il convient d'être attentif aux impacts possibles d'un tel procédé. «Parler du suicide dans les médias et à travers la fiction est important, notamment pour rompre l'isolement des personnes en souffrance. Mais si cet acte est romantisé et présenté comme une «solution», il existe un risque d'effet incitatif qui peut entraîner une augmentation des suicides. Tout dépend donc de comment cela est abordé.» Et de noter: «Il a été démontré que les médias peuvent jouer un rôle préventif: en évitant le sensationnalisme et les détails inutiles, comme la description de la méthode, en rendant compte de la complexité du processus suicidaire et en signalant les ressources d'aide.»

Régulièrement confronté à des situations de vie difficiles, Daniel Geiser abonde: «Je suggère de ne pas mettre en scène de tels gestes trop régulièrement. C'est démoralisant. Mais ça porte aussi l'avantage d'impliquer le spectateur dans une réalité trop souvent ignorée.»

Programme Sentinelle

Le programme Sentinelle a été mis sur pied en 2016 dans le canton de Vaud, pour soutenir les agriculteurs en difficulté. Dans ce cadre, Proconseil travaille en étroite collaboration avec l'aumônerie, afin d'accompagner au mieux les exploitants. Avec le soutien du Groupe Romand Prévention Suicide (GRPS), des formations de sensibilisation à la prévention du suicide ont déjà été suivies par plus de 200 personnes en lien avec les agriculteurs dans leurs activités quotidiennes (conseillers, vétérinaires, contrôleurs, etc.). «Rencontrer et discuter avec des gens de la profession permet de déconstruire les idées reçues, les préjugés qui tournent autour du suicide et plus globalement de la santé mentale», constate Yves Dorogi, président du GRPS, impliqué dans Sentinelle. «A travers ce programme, nous mettons en évidence la nécessité de renforcer la prévention du suicide auprès de la population agricole. Ces sensibilisations facilitent également l'accès aux soins de santé mentale, aspect souvent déficitaire dans le milieu rural.»

Au final, les messages de prévention sont les mêmes pour tous les domaines: «Il s'agit de casser le tabou du suicide. Faire prendre conscience aux personnes qu'appeler à l'aide est important et ne constitue en tout cas pas un acte de faiblesse. Oser en parler et ne pas rester seul!» (CROC)

Prochaine formation Sentinelle Vaud - Promotion de la vie
Jeudi 13 février 2020, Grange-Verney
Inscriptions sur www.prometterre.ch, rubrique agenda

OÙ ET QUI APPELER?

Aumônerie du monde agricole

079 614 66 13 soutien et écoute - accompagnement personnalisé.

Cellule AGRIDIFF

021 614 24 17 Pour y voir plus clair et trouver, avec l'aide de Prométerre, des solutions pour soi-même et son entreprise.

Urgences

0848 133 133 centrale des médecins, urgences psychiatriques et détresse psychologique, crises suicidaires.

En bref

Lait équitable: dès 2020

En novembre, le Grand Conseil s'est saisi du rapport du Conseil d'Etat dit «Paquet Lait». En accueillant favorablement les sept mesures destinées à offrir de meilleures perspectives aux producteurs vaudois, soit un engagement de dix millions de francs sur cinq ans, le Grand Conseil a montré son attachement au maintien dans le canton d'un secteur laitier productif. En vigueur dès 2020, le «Paquet Lait» comprend des aides AF à l'investissement pour satisfaire au programme SST et un soutien individuel pour la différenciation d'un lait durable et régional, à base de fourrages provenant à 100% du canton. (CHA)

Postes vacants

Le 1^{er} janvier 2020, la valeur seuil déclenchant l'obligation d'annoncer les postes vacants dans les professions concernées sera abaissée à un taux de chômage de 5%. La nomenclature des professions a également été révisée. Ainsi, les profils d'employés non qualifiés ont été regroupés avec l'intitulé «manœuvre» suivi de leur spécialité. Ces postes seront soumis à l'obligation d'annonce, contrairement à ceux destinés à des personnes qualifiées, qui ne le sont plus. (LGF)

BDTA

Dès le 1^{er} janvier prochain, les détenteurs de chèvres et de moutons doivent notifier tout déplacement de leur bétail (tout comme les naissances, morts ou abattages) à la banque de données sur le trafic des animaux (BDTA). Les ovins et caprins devront en outre porter deux marques auriculaires, dont une électronique pour les moutons. Ces mesures visent à lutter contre les épizooties et à mieux garantir la sécurité des denrées alimentaires d'origine animale. Infos sur www.ovinscaprins.ch (CROC)

«L'art doit être rassembleur et permettre aux gens de prendre conscience des problématiques de la société»

Dans *La Suisse trait sa vache et vit paisiblement?* Isabelle-Loyse Gremaud évoque elle aussi les contrastes du monde paysan. «L'idée de cette création théâtrale a germé après avoir entendu quelqu'un affirmer que tous les agriculteurs et les bouchers sont des criminels», avoue la metteuse en scène fribourgeoise. J'ai pensé au lien que l'on a perdu avec la nature, et ce contact «cellophané» que l'on entretient avec la nourriture.» Ni une ni deux, celle qui a grandi en fréquentant les marchés paysans plonge dans les livres, puis s'entoure d'une équipe comptant un ethnologue spécialisé dans l'agriculture. Ensemble, ils partent à la rencontre de paysans romands,

dont les échanges divers deviendront le cœur de la pièce. «Je n'ai pas envie d'imposer une seule vision au public. Je préfère leur proposer, comme au buffet de desserts, plusieurs possibilités et pistes de réflexion pour amorcer un changement.» Mais le défi, l'artiste l'a trouvé dans la création de la dramaturgie. «Dans tous les témoignages, on sentait comme un drame latent. J'ai ressenti une forte ambivalence entre le côté dramatique de la situation paysanne, et l'image idyllique que s'en fait la population.»

L'agricultrice Mireille Ducret est ressortie enchantée de la représentation qu'elle a vue à Monthey. «Chaque mot était

juste. Tous ces témoignages mis bout à bout donnent un condensé extraordinaire de la vie à la ferme. Cela m'a fait du bien, car on en ressort avec l'impression d'avoir été compris. Je me suis sentie moins seule.» Ces réactions, Isabelle-Loyse Gremaud les voit comme du petit lait, elle qui lutte pour défendre un monde plus solidaire et qui estime que «l'art doit être rassembleur». «Le fait de donner la parole aux agriculteurs leur offre une reconnaissance dans un univers où leur travail est toujours dépeint en noir. Il devient vital de montrer la beauté du métier et de ceux qui le pratiquent: ils sont ingénieurs et passionnés. Si je peux leur apporter un peu de gratitude,

l'optimiste que je suis s'en réjouit.»

Malgré cet état d'esprit positif, la jeune femme désespère par contre de ne pas pouvoir porter son message auprès des citoyens, où le partage serait, estime-t-elle, si intéressant. «Il y a une nécessité de permettre aux citoyens de prendre conscience de cette problématique. Malheureusement les sollicitations passées auprès des théâtres de l'arc lémanique n'ont reçu aucune réponse positive.» (CROC)

La Suisse trait sa vache et vit paisiblement?

La Tour-de-Trême, 10 janvier 2020
www.davril.ch

Médecine vétérinaire De l'énergie à la place des antibiotiques

Céline Rochat

L'usage d'approches alternatives se développe dans l'élevage, notamment pour lutter contre l'emploi des antibiotiques. Ces méthodes, qui demandent de passer plus de temps auprès des animaux, s'avèrent enrichissantes pour les éleveurs. Reportage dans un cours de reiki.

«Ressens ce qui se passe dans ton ventre. Qu'est-ce?» Nelly Tisserand se tient à quelques mètres de Laura Papaux. L'éleveuse de vaches laitières à Cerniat (FR), adepte de l'homéopathie pour soigner ses animaux, se sensibilise au reiki dans le cadre d'une formation continue organisée par Prométerre. Les yeux fermés, les mains ouvertes en direction de sa vache Cracotte, elle répond : «Du stress».

Autour d'elles, les autres participants se concentrent dans une atmosphère chargée en émotion. Parmi eux, des agriculteurs vaudois, fribourgeois, une Française, une Alémanique et une vétérinaire. Nelly Tisserand guide l'agricultrice, dont la vache a vécu le vêlage traumatique d'un petit mort-né. «Transmets-lui que tu ressens son stress, qu'elle a le droit d'être angoissée et qu'elle a le droit de déposer tout cela ici.» L'éleveuse tente d'avancer en direction de son animal, qui recule instantanément. «Doucement, doucement», enjoint la maître reiki. Trop tard.

Nelly Tisserand



Maître reiki, formatrice en reiki pour les animaux

Cracotte recule, bouscule ses copines bovines venues l'entourer – comme pour la protéger – et s'enfuit à l'autre extrémité de la stabulation.

Un brin contrariée d'avoir vu ses consignes insuffisamment respectées, Nelly Tisserand analyse l'exercice. «Cette situation a été un vrai exemple de tout ce qu'il ne faut pas faire. Nous sommes arrivés dans l'agitation et j'ai même vu des mains toucher la



Déjà adepte de l'homéopathie pour soigner son cheptel, Laura Papaux s'est initiée au reiki avec Nelly Tisserand. Lors d'un cours riche en émotions.

vache, alors qu'on avait senti qu'il fallait y aller très tranquillement.» Se calmant, l'enseignante décortique: «Quand on entre dans une écurie, on arrive dans le monde des animaux. On approche avec respect et patience. On reste humble. C'est l'énergie qui fait le travail. Nous ne sommes qu'un canal qui nous mettons à disposition, avec une intention de guérison et de bienveillance.»

Une pratique taboue?

Le reiki est une philosophie

japonaise, dont le nom signifie «esprit» (rei-) et «énergie» (ki) et qui utilise l'énergie comme mode de guérison. «C'est une rencontre entre la physique quantique et la spiritualité», décortique Nelly Tisserand, petite-fille d'agriculteurs, devenue formatrice reconnue par l'Etat français en soins de reiki aux animaux. Son enseignement est illustré par de nombreux exemples issus de sa pratique, qu'il s'agisse de cas concrets ou des situations marquées par la réticence de certains face à une

technique insaisissable matériellement.

«Le reiki est un cheminement dans lequel l'ego est à remiser. La base, c'est la recherche du lien et le travail en conscience.»

«Ceux qui y sont confrontés tous les jours, par exemple parce que leur conjoint l'exerce, sont bien obligés de reconnaître que cela fonctionne.» Et un participant de rétorquer: «Oui, mais dans le milieu agricole, ce genre de pratique relève presque du tabou.» Nelly Tisserand ne se démonte pas et poursuit la transmission de sa passion. Savoir-être, conscience, ouverture, lien, voie, épanouissement, intention, vibration, canal, douceur... Tout au long de la journée, elle martèle les mots-clé d'une pratique «qui vous appelle».

La journée continue sur l'exploitation des Papaux. Pour le deuxième exercice pratique, Reymond propose d'aider Aïcha, une Holstein souffrant de douleurs articulaires, venue d'elle-même se placer près du groupe. Nelly Tisserand invite chacun à appliquer les notions acquises le

Une matinée pour TariSelect

A l'intérieur de la ferme du Torel, l'ambiance est studieuse en cette grise matinée de novembre. On y parle cellules somatiques, *Streptococcus uberis*, tarissement et obturateurs. La vingtaine d'éleveurs présents sont tous intégrés à TariSelect. Ce projet vise à permettre aux agriculteurs de réfléchir à l'utilisation des antibiotiques pour en réduire l'usage dans la production laitière, et à tester d'autres approches pour diminuer l'administration prophylactique lors, notamment, du tarissement. «Je fais des prélèvements différenciés par trayon, mais mes analyses présentent quand même des résultats inutilisables», questionne un agriculteur. «Le climat très chaud de l'été a-t-il eu une incidence sur la présence de cellules dans le lait?», poursuit un autre. «Nous organisons ces séances justement pour offrir un espace de réflexion et d'échange aux agriculteurs», relève Jean-Luc Oberson, conseiller en charge du projet chez Prométerre. (CROC)

Infos complémentaires:
Jean-Luc Oberson,
021 905 95 64
j.oberson@prometerre.ch

matin et demande de se connecter à l'animal. A l'instant où Laurent Brocard évoque la jambe gauche, la vache étire ce même membre. «Vous voyez, il suffit parfois de nommer les douleurs pour que l'animal sente déjà l'énergie travailler.»

Pendant une vingtaine de minutes, Nelly Tisserand, secondée d'un élève, appose ses mains sur différentes parties du corps d'Aïcha. «L'énergie est un langage», conclut-elle, sous les yeux impressionnés des apprentis regardant le bovin se détendre continuellement les pattes.

Grandir grâce aux animaux

A l'heure de boucler cette première journée de formation, Nelly Tisserand rappelle une notion essentielle de la philosophie. «Le reiki est un cheminement, dans lequel l'ego est à remiser. La base, c'est la recherche du lien et le travail en conscience. Et vous verrez, dès que vous vous êtes ouverts, vos animaux le sentent. Ils savent que vous avez la conscience de les entendre et ils vous appellent quand vous arrivez. Grâce à ce lien, ils vous apprennent à grandir, car eux ont l'instinct que l'homme a perdu».

Les impôts en digital

Fidasol souhaite envoyer les déclarations d'impôt directement à l'administration fiscale, par voie électronique.

«Aujourd'hui, on imprime la déclaration d'impôt de nos clients et on la leur envoie. Ils doivent la dater, la signer, l'affranchir et la retourner à l'administration par voie postale.» Cette procédure chronophage, la directrice de Fidasol, Véronique Douat, rêve d'en parler au passé.

Suivant les recommandations de l'Etat, dont «l'objectif est d'utiliser de moins en moins de papier», selon les déclarations de Pascal Broulis au *Matin.ch*, Fidasol propose de se charger directement, dès 2020, de l'envoi électronique des déclarations d'impôt, dossiers fiscaux et annexes. «Nous avons testé la procédure, qui fonctionne parfaitement», assure Véronique Douat, qui se réjouit de pouvoir faciliter la vie de ses clients. «C'est une simplification administrative bienvenue, qui nous permet d'assumer le traitement des dossiers de A à Z et qui, je l'espère, conduira à une diminution de demandes de pièces.» Seule contrainte pour que le système soit légalement acceptable: les clients devront signer une procuration à Fidasol, qui se reconduira tacitement d'année en année. A la suite de l'envoi, un accusé de réception sera transmis à la fiduciaire, ainsi qu'au client. Fidasol se chargera alors d'en archiver une copie dans l'espace client du site internet de Prométerre.

Code de contrôle

Depuis l'année fiscale 2018, la procédure de demande de délai pour déposer la déclaration d'impôt nécessite de disposer du code de contrôle annuel, qui figure sur la page de garde reçue par chaque contribuable. Comme en ce début 2019, Fidasol appelle d'ores et déjà ses clients à le leur transmettre dès réception, mais au plus tard le 28 février prochain, sans quoi le délai ne pourra plus être demandé. Les 50 francs de frais de sommation pour dépôt tardif seraient alors à la charge du contribuable. «Nos clients ont parfaitement compris les enjeux de cette nouvelle procédure et nous ont transmis leur code dans les délais, relève Véronique Douat. Nous les en remercions.»

(CROC)

Fidasol
021 614 24 28
fidasol@prometerre.ch
www.prometerre.ch

Chargement des poulets: formalités obligatoires

Lionel Gfeller, Terremplei



Le casse-tête administratif lié aux employés, même de courte durée, est inévitable, sous risque de lourdes amendes.

Les producteurs de poulet le savent: trouver du personnel qui vienne travailler quelques heures au milieu de la nuit n'est pas aisé. Lorsqu'il faut en plus gérer les démarches administratives relatives à ces employés, cette étape de la production devient chronophage. Ne pas s'y plier peut cependant aboutir à des sanctions salées.

Des exigences en trois étapes

Lors du recrutement, l'agriculteur doit veiller à ce que les candidats soient de nationalité suisse ou au bénéfice d'un permis de séjour avec autorisation de travail. Si ce n'est pas le cas, l'employeur peut demander une autorisation de courte durée, pour autant que la personne détienne la nationalité d'un pays membre de l'Union européenne. L'exploitant remettra alors à l'employé un exemplaire du contrat-type de travail pour l'agriculture et conviendra d'un salaire horaire.

Pendant le chargement des volailles, le chef d'exploitation tient un décompte d'heures pour chaque employé, puis le lui fera signer. A l'issue de l'opération, le patron établit pour chaque



Le personnel employé pour charger les poulets est aussi astreint aux exigences légales.

employé un décompte de salaire, avec les déductions ad hoc. Pour les employés soumis à l'impôt à la source, il transmettra les informations récapitulatives à l'Administration cantonale des impôts. En fin d'année, il établira pour chaque employé un certificat de salaire et annoncera les salaires aux différentes institutions d'assurance.

L'employeur qui omet ces démarches, même involontairement, peut se trouver en infraction vis-à-vis de différentes législations (loi sur le travail au noir, loi sur la libre circulation des personnes, loi fédérale sur l'impôt fédéral direct) et s'exposer à des sanctions financières, voire pénales. En cas de récidive, il risque une réduction des paiements directs. Terremplei propose ainsi des solutions adaptées aux besoins de chacun pour soulager les exploitants de ces démarches administratives.

Dépannage agricole

Prométerre, via Terremplei, met à disposition des exploitants vaudois un service de dépannage agricole. Celui-ci permet de remplacer le chef d'exploitation ou un collaborateur familial dans des délais très courts par du personnel qualifié et expérimenté. De la main d'œuvre complémentaire, qualifiée ou non, peut également être sollicitée.

Le personnel de Terremplei qualifie les demandes qui lui parviennent puis recherche le dépanneur (parmi la septantaine de dépanneurs occasionnels et les trois permanents) pouvant y répondre. Après validation avec le client, Terremplei s'occupe de tous les aspects administratifs (établissement des contrats, paiement du salaire au dépanneur, facturation) liés à la mission.

Le service de dépannage est joignable du lundi au vendre-

di durant les heures d'ouverture des bureaux. Le week-end, une permanence téléphonique est assurée et un dépanneur «de piquet» est prêt à intervenir sur l'ensemble du canton.

Le tarif pour un dépanneur qualifié est de 32 francs par heure et de 70 centimes par kilomètre au titre des frais de déplacement. Grâce au soutien du canton de Vaud et de la profession, l'heure de dépannage revient à 14 francs en cas de maladie, d'accident ou de service militaire/civil. Le tarif de la main d'œuvre non qualifiée varie en fonction de l'expérience de la personne placée, du salaire proposé et de la durée de la mission. (LGF)

Terremplei
021 614 24 23
terremplei@prometerre.ch
www.prometerre.ch

Développement durable

Le projet Agroforesterie va démarrer

Emilie Carrard, Proconseil



Dès le recensement 2020, il sera possible de s'inscrire à un nouveau projet qui vise la promotion d'un système conciliant production agricole, protection des ressources et adaptation au changement climatique.

Sol Vaud à peine clôturé, c'est un nouveau projet que Proconseil lance dès 2020, en collaboration avec Agridea. Le projet Agroforesterie vise à promouvoir un système conciliant la production agricole et la protection des ressources, tout en contribuant à l'atténuation des effets du changement climatique. L'OFAG en a confirmé son intérêt, en vue de développer une nouvelle contribution au système d'exploitation pour l'agroforesterie dans PA 22+.

Afin de répondre aux nombreux objectifs fixés (tels que la diminution du risque d'érosion, l'aug-

mentation du stock de carbone, ou encore le maintien du revenu agricole), le projet vise le recrutement de 140 exploitations en six ans, réparties entre les quatre cantons participants (cent dans le canton de Vaud, vingt dans le Jura et le Jura Bernois, dix à Genève, et dix à Neuchâtel).

Atténuer les déficits

Les systèmes agroforestiers pourront être développés sur des parcelles de grandes cultures ou sur des herbages permanents (hors SPB), et devront être choisis d'entente entre les conseillers et les agriculteurs au cours d'un audit initial. Objectif? Comblent certains déficits environnementaux en observant les effets des systèmes agroforestiers sur leur atténuation. Le but est évidemment de conserver les bénéfices après 2026, une fois le projet arrivé à son terme.

Le sujet étant relativement nou-

veau, des formations seront organisées par Agridea afin que le conseil soit de qualité équivalente dans les différents cantons. Tout au long du processus, les échanges entre conseillers et agriculteurs seront encouragés afin de profiter des connaissances et expériences de chacun, dans le développement de systèmes durables. En parallèle, un accompagnement scientifique effectué conjointement par Agroscope, l'ETHZ, l'UniNE et le FiBL permettra de suivre l'évolution des nouvelles parcelles, l'évolution socio-économique liée à cette forme d'exploitation, ou encore les résultats environnementaux. Cette collaboration entre agriculteurs, conseillers et scientifiques doit contribuer à créer du contenu de vulgarisation adapté aux pratiques spécifiques à la Suisse romande, pour favoriser le démarrage d'une agroforesterie de qualité.

Contacté lors de la mise en place de ce projet, Luc Hermanjat, agriculteur et vigneron à Commugny, s'est fixé comme ligne directrice la préservation des sols en pratiquant le semis direct. Ayant déjà participé activement à différentes mesures de Sol Vaud, il s'est montré très intéressé par ce nouveau projet qui s'inscrit parfaitement dans sa vision: «Cela fait plus de dix ans que je m'intéresse à l'agroforesterie. J'avais même envisagé la mise en place d'une parcelle de quatre hectares, mais le flou administratif et technique entourant ces systèmes m'y a fait renoncer.» Désormais, et pour les

six ans à venir, il va avoir la possibilité d'être encadré pour la mise en place et le suivi d'une parcelle agroforestière.

Plus d'infos

Proconseil, 024 423 44 88 ou Johanna Schoop (Agridea), 021 619 44 55 proconseil@prometerre.ch

Les projets ressources: qu'est-ce que c'est?

Les programmes d'utilisation durable des ressources naturelles tiennent leur base légale dans la loi sur l'agriculture depuis la mise en place de la politique agricole 2011 (art. 77a et 77b LAgr). Durant six ans, les contributions liées à ces projets servent d'incitation à la mise en place rapide de nouvelles méthodes visant une utilisation plus durable des ressources nécessaires à la production agricole. Des objectifs d'apprentissage et des objectifs d'efficacité sont fixés au début de ces projets, qui visent à générer un gain de connaissances profitable à la politique agricole. Un suivi régulier permet d'évaluer l'efficacité des différentes mesures, ainsi que leur intérêt dans la pratique. A l'issue des six ans, les mesures qui auront fait leurs preuves peuvent potentiellement être intégrées à la politique agricole fédérale.



© JOHANNA SCHOOP/AGRIDEA

La collaboration entre agriculteurs, conseillers et scientifiques visée par le projet Agroforesterie doit permettre de créer du contenu de vulgarisation adapté aux pratiques spécifiques à la Suisse romande.

Attention aux chutes!

Jacqueline Robausch, SAD



En hiver, le risque de chute en raison de la neige et du verglas est important. Pour s'en prémunir, il convient d'observer quelques règles simples.

Une plaque de glace et c'est la chute. Résultat? Fracture, élongation des tendons ou entorse. Pour éviter de telles mésaventures, il convient d'observer quelques conseils et de faire preuve de bon sens.

Les vacances à la plage étant loin derrière, il convient de reléguer les tongs et autres petits mocassins à la cave. Porter de bonnes chaussures avec des semelles crantées ou antidérapantes, voire des crampons en cas de verglas, est indispensable.

D'autre part, pour éviter de glisser, il est recommandé de marcher en s'appuyant plus fortement sur les talons. En plus, se tenir à la main courante lorsque l'on s'engage dans

un escalier enneigé ou verglacé permet de se rattraper.

Que ce soit à pied ou en voiture, adapter sa vitesse de déplacement se révèle indispensable. La précipitation et le stress réduisent la concentration et augmentent le risque de glisser. Dès lors, il convient de prévoir suffisamment de temps pour tous les trajets. Adapter son parcours peut aussi être utile: il vaut mieux emprunter les trottoirs ou les passages déjà dégagés, plutôt que de suivre son itinéraire habituel si la fraiseuse n'est pas encore passée.

Enfin, la condition physique est

une alliée. Un bon équilibre et des jambes toniques aident à se rattraper d'un faux-pas ou d'une glissade.

Si un épisode malheureux survient, les cas d'accident sont à annoncer à la Société d'assurance dommages FRV SA pour les employés agricoles. Pour les chefs d'exploitation et leur famille, les frais médicaux sont pris en charge par la caisse maladie.

Société d'assurance dommages

021 966 99 99
sad@prometerre.ch
www.prometerre.ch

Estimapro

«Un expert doit être pointilleux»

Céline Rochat

Issu d'une famille agricole, Pierre Guignard a repris les rênes de la filiale d'expertises agricoles en 2016. Il s'apprête à vivre une année «charnière».

«Le temps passe vite, c'est bon signe!» Attablé dans un café d'Ouchy, Pierre Guignard a accepté de quitter son bureau quelques instants pour évoquer la destinée d'Estimapro, la filiale d'expertises et d'estimations immobilières agricoles. Il en a repris les rênes en 2016, sept ans après avoir débuté à l'office de Proconseil de Moudon, dont il était le chef. «J'ai saisi l'opportunité de prendre la responsabilité d'une filiale. Sinon, j'aurais probablement diminué mon temps de travail pour retourner sur la ferme familiale.»

S'il conserve un lien fort avec le milieu agricole, l'enfant de Bottens devenu ingénieur agronome n'en a pas moins appris à se faire homme de dossiers. «J'aime le travail de l'expertise. Il demande beaucoup de rigueur et de précision», raconte celui qui s'occupait notamment de gestion d'entreprise dans son poste précédent. «Pour autant, ce n'est pas une activité monotone, car nous traitons des affaires compliquées. Il s'agit d'être hyper pointu.» Si le droit foncier rural n'a (presque) plus de secrets pour lui, il a toutefois dû remonter les manches à son arrivée chez Estimapro. «Au départ, mes connaissances en la matière étaient maigres. Mais j'ai pu compter sur les compétences de mes collègues, qui ont à cœur de partager leur savoir.»

«Etre le troisième garçon d'une fratrie de quatre a eu plus d'influence sur moi que de grandir dans une ferme»

Le directeur va faire face. L'an prochain, à de nombreux changements dans son équipe. «Ce sera une année charnière, comme je le dis à chaque exercice», sourit-il. Et c'est rien de le dire. En 2020, Daniel Millioud et Rodolphe Brand, tous deux experts depuis plusieurs décennies, ont fait valoir

leur droit à la retraite. Le premier conservera des mandats, ce qui réjouit Pierre Guignard. «Daniel Millioud est arrivé au début des années 80, il dispose de connaissances inégalables. C'est une richesse de pouvoir continuer à bénéficier de ses services.» Quant à Rodolphe Brand, cela fait une trentaine d'années qu'il pratique des estimations de valeur de rendement sur mandat externe. «C'est un homme très méticuleux qui a toujours fait un excellent travail. Je savais que je pouvais l'envoyer sur des expertises compliquées.»

Famille et sports

Ces éléments de gestion de personnel sont une tâche que le quadragénaire assume volontiers. «C'est agréable de mener l'équipe d'Estimapro. Les experts sont très indépendants et en même temps très complémentaires. Je sais que je peux leur faire confiance.» Et de relever encore sa satisfaction de voir les membres de sa troupe accumuler les années de service. «Au-delà du fait qu'il serait compliqué pour Estimapro d'avoir trop de roulement de personnel, c'est encourageant d'avoir des collaborateurs qui font preuve de fidélité à l'entreprise.» Lui-même se voit d'ailleurs passer une bonne partie de sa carrière, si ce n'est l'entier, chez Prométerre. «Cette organisation est une chance pour les agriculteurs vaudois. De manière générale, je trouve d'ailleurs que les relations entre les exploitants et nous sont très bonnes. Prométerre offre un panel intéressant de prestations à des tarifs attractifs.»

Derrière un sourire généreux et un regard malicieux, Pierre Guignard ne soulève que peu le voile sur l'homme qu'il est lorsqu'il quitte la Maison du paysan. Ses valeurs? Terriennes, évidemment. Mais aussi façonnées par la famille dans laquelle il a évolué. «Etre le



Pierre Guignard conjugue volontiers sports et famille, notamment en emmenant ses enfants assister à des matchs de foot ou de hockey. Il apprécie aussi la rigueur du travail de bureau et les valeurs terriennes, qu'il retrouve quotidiennement à Bottens.

© ODILE MEYLAN

Départs et arrivées

Pour palier aux départs à la retraite de Daniel Millioud et de Rodolphe Brand tout en renforçant la société, Christophe Goumaz, ingénieur ETS en agronomie, et Alain Deluche, ingénieur en génie civil, ont rejoint Sophie Lauper dans l'équipe de experts permanents. Pour permettre à l'entreprise de faire preuve de flexibilité, Estimapro s'est aussi enjoint les services de deux nouveaux experts auxiliaires externes: Anthony Kern, maître-agriculteur, et Samuel Panchaud, ingénieur HES en agronomie qui va parallèlement reprendre le domaine familial. «Ces changements apportent de nouvelles compétences, ce qui est bénéfique pour nos clients et pour l'entreprise», assure Pierre Guignard, qui souhaite répondre de manière toujours plus efficace aux sollicitations.

Le chiffre

371

C'est le nombre de dossiers traités par Estimapro sur les douze derniers mois, dont 161 dossiers d'estimation de valeur de rendement. Une année record pour la filiale, qui n'avait jamais réalisé autant de prestations.

Estimapro
021 614 24 22
estimapro@prometerre.ch
www.prometerre.ch



2018, année riche en contrastes

Si les revenus du secteur du lait se sont globalement améliorés par rapport à 2017, ils restent comparables à 2016 et en deçà des aspirations légitimes des producteurs qui consacrent un travail intense à leur exploitation.

Christian Aeberhard, Prométerre
(Avec la collab. de Déborah Johannot, Fidasol)

L'Observatoire économique réalisé par Prométerre livre ses chiffres: les exploitations ont bouclé l'année sur de grandes disparités financières.

Les résultats comptables 2018 des exploitations vaudoises ressemblent aux aléas de la météo et de l'évolution des marchés: une grande variabilité entre les types d'exploitation, selon les branches de production qui les composent, y est notable. Contrairement aux années précédentes, la situation vaudoise moyenne en matière de revenu agricole s'est plutôt dégradée en comparaison nationale (Vaud: -9%; Suisse: +4%).

La canicule de l'été 2018 n'a pas vraiment profité à nos campagnes, du moins dans les résultats comptables. Cela vérifie l'expérience des exercices antérieurs, à savoir que les années sèches profitent davantage aux régions herbagères d'altitude qu'aux zones de grandes cultures, usuellement plus arides.

La canicule de l'été 2018 n'a pas vraiment profité à nos campagnes, du moins dans les résultats comptables

Ainsi, par rapport à 2017, on observe en moyenne sur le canton de Vaud une diminution importante des revenus agricoles des exploitations dédiées aux cultures spéciales (-36%) et, de manière moins marquée, dans les exploitations de grandes cultures (-7%); s'y trouvent probablement des arrière-effets de l'année 2017 pour le vignoble. Pour les exploitations laitières, cela va certes un peu mieux

qu'en 2017 (+11%), tout en restant comparable à 2016 (-4%). Ces résultats demeurent toujours bien en deçà des légitimes aspirations du secteur laitier quant à la rémunération de l'important travail familial que cette production exige.

Il est difficile de tirer des conclusions générales de la situation relevée avec les comptabilités 2018, tant la variance des résultats est grande parmi les exploitations (voir le graphique), y compris lorsqu'elles sont de même typologie. Ainsi, au-delà de la simple moyenne arithmétique, nous avons calculé l'écart-type qui représente la dispersion du revenu du travail familial parmi les exploitations observées. Il en ressort une importante différence entre le revenu agricole de chaque exploitation et la moyenne du revenu agricole de toutes les exploitations. Exprimé autrement, cela signifie que le revenu agricole de chaque exploitation est très différent de l'une à l'autre.

Recul du revenu en région de plaine

Globalement, la rémunération de la main-d'œuvre familiale par le revenu du travail reste toujours en-dessous des salaires comparables relevés dans d'autres secteurs d'activité, et ceci dans toutes les régions du pays et du canton. Sur Vaud, en pourcentage du revenu comparable, on constate un recul du revenu du travail agricole par UTAF (unité de travail annuel de la famille) par rapport à 2017: en région de plaine, il passe de 102% à 92%; il est plutôt stable en région de collines (de 78% à 77%), mais une diminution est aussi constatée dans les régions de montagne (de 74% à 70%).

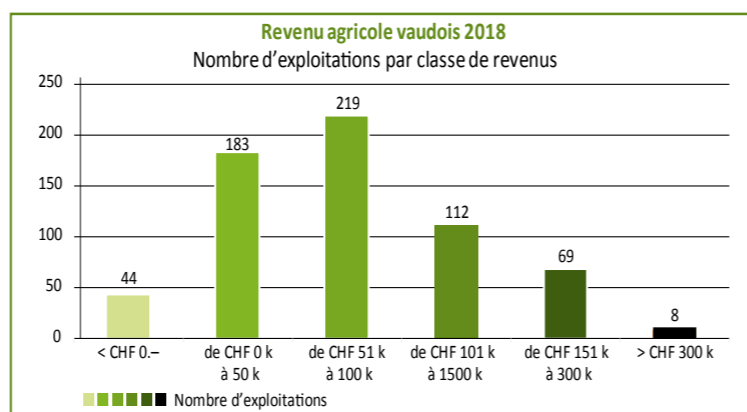
Comment se calcule la durabilité de l'agriculture?

En plus du dépouillement centralisé des données comptables effectué par Agroscope (déterminant annuellement la situation économique de l'agriculture suisse), un dépouillement centralisé des indicateurs agro-environnementaux (DC-IAE) est commandé par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Il constitue la pièce maîtresse du Monitoring agro-environnemental (MAE). Essentiel pour le développement de la politique agricole, il évalue comment l'agriculture influence la qualité de l'environnement et comment évolue ce dernier en relation avec les pratiques agricoles. Il permet aussi à l'agriculture suisse de se positionner au niveau international, de fixer des objectifs réalistes et soutenables pour les agriculteurs, ainsi qu'une évaluation de la durabilité de l'agriculture. Le MAE se fonde sur des indicateurs classés dans six domaines (azote, phosphore, énergie/climat, eau, sol et biodiversité/paysage) et trois catégories: les pratiques agricoles effectives, les effets sur l'environnement induits par les processus agricoles et, enfin, l'état général de l'environnement. Ils sont calculés

à partir de données récoltées aux niveaux national, régional et individuel, fournies par 300 agriculteurs volontaires, qui saisissent les informations de leur entreprise sur un logiciel (AGRO-TECH) et une interface sur leur téléphone mobile. Rémunérée forfaitairement, cette prestation fait l'objet d'une valorisation personnalisée des résultats de l'exploitation. Afin de fournir des informations agro-environnementales au niveau régional et par type d'exploitation, l'OFAG travaille donc comme pour le dépouillement centralisé des données comptables: avec les agriculteurs, les fiduciaires agricoles, Agroscope et Agridea. Les résultats des indicateurs agro-environnementaux du MAE sont publiés chaque année dans le rapport agricole de l'OFAG. Les domaines phosphore/sol, énergie/climat, azote/eau et biodiversité/paysage y sont présentés de manière plus approfondie selon un cycle quadriennal.

Intéressé à y participer ?

Fidasol SA est à disposition pour tout renseignement (Christopher Meylan, 021 614 24 28)



Territoire L'Etat passe les constructions à la loupe

Michael Molnar, SRPJ

Après avoir remanié le volet planification de la loi cantonale sur l'aménagement du territoire l'an dernier, le Conseil d'Etat s'est saisi de la partie construction.

Après la planification, les constructions. C'est ainsi que le Conseil d'Etat vaudois a découpé le travail de révision de la loi cantonale sur l'aménagement du territoire (LATC). S'étant occupé du premier volet l'an passé, l'exécutif cantonal a mis en consultation (jusqu'au 15 novembre) un avant-projet de la LATC au sujet des constructions.

Ce texte reprend en grande partie les règles existantes. Parmi les quelques nouveautés, notons la proposition de l'adhésion du canton à l'accord intercantional harmonisant la terminologie dans le domaine des constructions (AIHC), qui vise l'uniformisation de certaines notions. Par exemple, qu'est-ce que l'on entend par hauteur? Comment se calcule-t-elle? Pour le canton de Vaud, l'avantage de cette adhésion consisterait en une uniformisation des notions utilisées par les communes, ces dernières définissant seules, en l'état, les règles relevant de la police des

constructions. A ce jour, 17 cantons en font partie, dont Neuchâtel, Valais, Berne et Fribourg.

En matière de permis de construire, il est proposé que la validité du permis soit prolongée à trois ans, au lieu des deux actuels. La validité de l'enquête publique serait formellement limitée à trois ans, le but étant d'empêcher que les demandes qui n'aboutissent pas à la délivrance d'un permis restent pendantes durant des années. Il est toutefois regrettable que l'avant-projet ne prévoient pas la possibilité pour le constructeur d'en demander une prolongation.



La mise en consultation du volet construction de la LATC s'est achevée le 15 novembre. Prométerre dénonce notamment la volonté de l'Etat d'obliger un agriculteur à démolir un bâtiment qui n'aurait plus de vocation agricole.

Une extension des délais en faveur des communes est également prévue. Les collectivités devraient rendre leurs décisions en soixante jours (au lieu de quarante) et délivrer un permis d'habiter dans un délai d'un mois (au lieu des quinze jours actuels).

Nécessité d'un espace approprié

Hors zone, il est envisagé de codifier la pratique du Service du développement territorial (SDT), qui consiste à rendre un avis préalable sur un projet particulier avant d'engager des frais importants. L'avis lierait le service durant deux ans.

Si cette mesure est la bienvenue, il en va autrement de l'obligation de remettre en état la construction qui ne servirait plus à l'activité agricole. Cette exigence contraindrait l'agriculteur à financer la construction et la démolition de son rural. Cette astreinte s'inspire du projet fédéral «LAT II», qui est actuellement au point mort. Il convient donc de veiller à ce que les autorités n'aillent «pas plus vite que la musique». En outre, la possibilité prévue en faveur du SDT pour refuser un projet en tous points conforme au droit, au motif que l'activité projetée pourrait s'exercer dans un bâtiment existant, n'est pas souhaitable non plus. Cette question doit être examinée par le service en charge de l'agriculture et non celui du développement territorial.

Enfin, il est prévu que les communes veillent à l'utilisation rationnelle des droits à bâtir afin d'éviter la thésaurisation des espaces constructibles. Si Prométerre soutient l'utilisation rationnelle du sol, elle souhaite néanmoins que les communes tiennent compte des spécificités liées à l'activité agricole en laissant aux fermes en village un espace environnant approprié.

En bref

Visites de points de vente

Proconseil organise entre janvier et mars la visite de sept points de vente: la coopérative Dorignol à Longirod, le self de Puidoux, la bouche-rie Chanson à la Chau, la Chèvrerie à Leysin, le magasin Terre Vaudoise à Lausanne, le Nid d'abeilles à Forel et la Petite Epicerie à Bavois. Un thème spécifique lié à la commercialisation des produits régionaux sera abordé à chaque fois. Dates et horaires seront fixés avec les participants: visites gratuites pour les membres de la vulgarisation agricole, 30 francs pour les non-membres. Inscription obligatoire jusqu'au 6 janvier 2020 (en spécifiant la ou les visites concernées) au 021 614 24 35 ou à formation@prometerre.ch. (GFAV)

Développement régional

Le Conseil d'Etat a adopté un projet de décret destiné à cofinancer le projet de développement agricole régional «Filière Noix de la Broye et du Pied du Jura» (PDRA Noix). Conçu sur six ans, il vise à étendre les infrastructures et la promotion d'une nouvelle filière agricole dans le canton, avec la mise en marché des noix de bouche issues des plantations de noyers encouragées par la politique agricole. Complété par une démarche au niveau national visant à faire enregistrer une AOP pour l'«huile de noix vaudoise», la réalisation du PDRA Noix contribue à redonner des lettres de noblesse à cette production fruitière et oléicole bien ancrée dans la tradition rurale vaudoise. (CHA)

Un trimestre en deux photos



Le 2 octobre, Proconseil a donné rendez-vous aux agriculteurs vaudois à Bavois pour l'événement Swiss-no till 2019, couplé pour l'occasion à la clôture du projet Sol Vaud. Près de 700 professionnels y ont participé.



Du 24 au 29 novembre, Prométerre a participé, via sa filiale Formapro, au Salon de l'apprentissage à Beaulieu. L'occasion de présenter aux jeunes en recherche d'une formation l'ensemble des métiers de la terre.

Produits du terroir

Intenses activités hivernales

Marianne Golaz, Terre Vaudoise



Sous l'enseigne Terre Vaudoise, les produits locaux sont présents en force dans le chef-lieu vaudois et sur la Riviera. Un accent particulier a été mis sur les AOP ainsi que les vins labellisés Terravin.

Il y a peu, Bô Noël, à Lausanne, était nommé par le magazine anglais *Decanter* parmi les cinq plus beaux marchés de Noël européens. C'est dire si la place de Terre Vaudoise est importante: l'Iglôo du terroir (restaurant et bar à vins tenus par les Paysannes Vaudoises), le chalet de fabrication de fromage et la ferme des animaux sont situés au cœur de la manifestation. «C'est une merveilleuse reconnaissance de notre travail et, surtout, de mise en valeur des produits locaux», relève Suzanne Gabriel, responsable de la marque Terre Vaudoise qui a choisi, cette année, de mettre un accent particulier sur les AOP vaudoises, et sur les vins vaudois labellisés Terravin.

Du côté de Montreux, Terre Vaudoise met également un point d'honneur à vanter et faire goûter les mérites des produits locaux aux milliers de visiteurs, dans une ferme chaleureuse, construite exprès pour cette manifestation. Au rez, une boutique de produits du terroir permet aux badauds de concoter leurs cadeaux de Noël *made in* Canton de Vaud.

Les Fêtes passées, l'équipe de Terre Vaudoise amènera les produits du terroir au cœur des Jeux Olympiques de la Jeunesse, à Lausanne, en déplaçant la ferme de Montreux à Saint-François. Ça promet!



A Lausanne, l'Iglôo de Terre Vaudoise est devenu un rendez-vous incontournable de Bô Noël.



L'ambiance, chaleureuse et intimiste, plaît aux visiteurs qui se pressent en ces lieux.



Les AOP vaudoises, ainsi que les vins vaudois du label Terravin, sont mis à l'honneur cette année.



SMS, MMS...

Swiss Expo • Comme de coutume, Prométerre participera à Swiss Expo, avec ses filiales Proconseil, Fidasol, Terremploi, le Crédit et la FRV. Rendez-vous à Palexpo (Genève) du 15 au 18 janvier 2020, sur un stand commun entre différents acteurs de la promotion professionnelle, agrémenté d'un espace détente tenu par Terre Vaudoise. L'information sur la protection des plantes de la campagne «Agriculture durable» sera également présentée. Ferme des animaux • Les enfants accueillis dans les APEMS lausannoises ont eu l'occasion de se sensibiliser aux questions



agricoles durant des ateliers organisés par Prométerre à la Ferme des animaux, montée sur le parvis de la Cathédrale de Lausanne, pendant Bô Noël. Comptoir helvétique • Les trois lauréats du concours proposés aux visiteurs du Comptoir helvétique en septembre – par ailleurs également proposé à la Ferme (cf. ci-dessus) – ont reçu leur panier du terroir le 18 décembre à Bô Noël. Portes ouvertes à la ferme • La manifestation visant à permettre au grand public de découvrir les exploitations suisses se déroulera le 7 juin 2020. Envie de participer à cette journée? Les familles paysannes pourront s'y inscrire dès le mois de janvier (www.a-la-ferme.ch). (CROC)



Vous êtes apprenti chez Proconseil, à Lausanne. Quelles sont vos missions?

Je dois renseigner les clients au téléphone ou les orienter vers les bons conseillers en fonction de leur demande. Je participe également à d'autres tâches comme le courrier, l'archivage ou la création des dossiers.

Quels sont pour vous

Un café avec... Titouan Gasser, apprenti chez Proconseil

les avantages de faire son apprentissage chez Prométerre?

Je vais pouvoir mieux appréhender le monde de l'agriculture, que je ne connaissais pas du tout avant de venir travailler ici. Je vais aussi effectuer un tournus dans différents services, notamment chez Estimapro. C'est intéressant car cela diversifie la matière d'apprentissage.

Qu'est-ce qui vous a motivé à

débuter un apprentissage d'employé de commerce?

J'ai fait des stages dans différents métiers, comme logisticien ou infirmier, et c'est celui qui m'a le plus convenu. J'aime le travail de bureau. Je suis serviable et je m'entends bien avec les collègues.

Qu'aimez-vous faire en dehors du travail?

Du foot. J'apprécie ce sport collectif, dans lequel je suis tombé

quand j'étais petit. Cela m'a tellement plu que je n'ai, du reste, jamais essayé autre chose! Maintenant je suis supporter du Barça. Chez Prométerre, d'autres font aussi du foot, alors c'est un sujet sur lequel on peut échanger.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite de votre carrière?

De réussir mon CFC. Ensuite, j'aimerais peut-être rejoindre la HEG. (CROC)